

ARGUMENT

Il y a deux approches de l'altérité. La première, la plus courante, revient à la définir comme ce qui est autre, différent, dissemblable, divergent, pas identique. De ce point de vue, on la côtoie continuellement. On la nomme, on la décrit. On l'inscrit dans des catégories. Suivant cette approche, ce qui n'est pas identique se retrouve intégré dans ce qui est déjà connu, dans le sens commun. Aussi existent-ils de multiples discours pour caractériser ceux qui sont autres, ceux qui sortent de la norme - le fou, le handicapé, l'étranger... Tantôt ces discours, respectueux et bienveillants, visent leur inclusion, tantôt ils sont chargés de peur ou de haine et justifient leur rejet.

La seconde approche de l'altérité met plutôt l'accent sur la rencontre : la rencontre avec quelque chose qui échappe au savoir existant, et donc aux repères de celui qui y est confronté. Il s'agit d'une rencontre troublante qui nous bouscule, nous laisse plus ou moins perplexes, plus ou moins perturbés. Le temps de cette rencontre, c'est le moment où tout discours défaille.

Cette conception de l'altérité comme étrangeté, bizarrerie, opacité, sera le point de départ de notre prochaine conversation. Notre approche clinique nous invite en effet à suspendre toute forme de jugement et à refuser toute réduction de l'altérité à une figure du connu. Notre orientation s'incarne ainsi dans l'exercice d'une discipline inconfortable qui, plus souvent qu'à son tour, nous confronte à l'angoisse.

Si nous faisons l'expérience de cette étrangeté face aux actes et aux dires des personnes que nous accueillons, il nous arrive aussi d'éprouver le point où cette étrangeté nous habite nous-mêmes comme sujets, sous forme de pensées, de sensations et d'agissements qui nous échappent.

L'altérité surgit donc là où tout savoir ou savoir-faire vacillent. « Savoir ne pas savoir » est le nom du choix éthique que nous faisons, lequel nous permet de rester ouverts aux actes et aux dires qui nous étonnent, nous surprennent et nous déstabilisent à l'occasion.

Les textes présentés lors de notre prochaine journée seront articulés à trois abords de l'altérité.

Irruption de l'altérité. C'est le moment où l'altérité du sujet frappe le clinicien. Il sera enseignant de témoigner de ces moments d'inconfort comme préliminaires au temps qu'il nous faut pour comprendre : de l'instant du saisissement à la récolte des observations en passant par les impasses de nos tentatives pour entrer en relation avec l'autre ou pour canaliser les débordements de tous types.

Composer avec l'altérité. L'altérité ne manque pas de bousculer également l'institution. Les sujets que nous accueillons se heurtent au discours institutionnel - à ses normes, son cadre, ses règlements, ses routines et autres semblants. Si l'intervenant se contente de s'y conformer, la rupture est inévitable : les patients rebondissent de rejet en rejet jusqu'à se retrouver dans des lieux de soins contraints, en prison ou à la rue. Alors, comment faire exister une marge dans nos institutions, une zone souple, un bord élastique ? Comment circonscrire des exceptions gérables au sein de la collectivité pour que le sujet y trouve une place ?

Vers la singularité. Nous soutenons l'idée que l'altérité ne doit pas être perçue comme un obstacle au traitement, mais plutôt comme son point d'origine. Autrement dit, l'altérité du sujet nous indique les enjeux de l'accompagnement pour chacun. Citons, en vrac et sans exhaustivité : se faire un corps qui tienne, constituer ou fortifier un bord qui maintienne une distance nécessaire vis-à-vis de l'autre, traiter à sa façon le regard et la voix, réduire l'impact des nominations assassines, rétablir un lien à la vie, inventer des routines qui soient propres au sujet, faire des ponts entre la langue privée et la langue commune, trouver un branchement sur un objet qui canalise la libido...

En reconnaissant la valeur de l'altérité, nous évitons les écueils auxquels mènent les solutions standardisées, valables pour tous, et nous faisons place à la singularité des solutions du sujet, seules véritables assises pour avoir une place dans le monde.